

Le PRÉSIDENT.—Qu'avez-vous à dire des pluies ?

M. PAMBRUN.—Oh, je ne puis, monsieur, rien en dire. Il en tombe généralement assez pour arroser nos jardins ?

Le PRÉSIDENT.—Mais pas en quantité excessive ?

M. PAMBRUN.—Non, monsieur.

Le PRÉSIDENT.—Avez-vous jamais souffert de la sécheresse ?

M. PAMBRUN.—Pas que je sache, monsieur.

Le PRÉSIDENT.—L'herbe, toute la végétation est luxuriante ?

M. PAMBRUN.—Oui, très luxuriante.

Le PRÉSIDENT.—Il y a, je suppose, beaucoup de bois ?

M. PAMBRUN.—Oui, beaucoup et d'une taille passablement grande.

Le PRÉSIDENT.—Quelle espèce de bois ?

M. PAMBRUN.—Du pin.

Le PAMBRUN.—Considérez-vous l'épinette comme du pin ?

M. PAMBRUN.—C'est le nom que vous lui donnez ici. Son diamètre atteint de dix-huit pouces à deux pieds et demi et jusqu'à trois pieds. Il y a un grand nombre d'arbres de l'espèce inférieure que l'on nomme peuplier, sur la rivière Liard, qui ont jusqu'à trois pieds de diamètre.

Le PRÉSIDENT.—Y a-t-il beaucoup de ce bois ?

M. PAMBRUN.—Je ne puis le dire. Je n'ai pas voyagé au loin en arrière sur les deux côtés de la rivière ; mais partout où je suis allé, dans le voisinage de cette rivière (la Liard), il y a assez de ce bois pour faire face à tous les besoins, c'est-à-dire, pour la construction de bateaux, ou tout autre usage de cette nature.

Le PRÉSIDENT.—Vous ne pouvez pas dire combien il y a de ce bois ?

M. PAMBRUN.—Je ne puis, monsieur, le dire exactement ; mais j'ai voyagé à pieds dans cette forêt, et j'ai constaté qu'elle se composait généralement d'épinettes, — de ces petites épinettes que vous rencontrez le long du chemin et à travers la contrée.

Le PRÉSIDENT.—Qu'avez-vous à dire sur la navigabilité de la Liard ?

M. PAMBRUN.—Vous entrez dans la Liard, au Fort-Simpson, et vous avez d'abord un très fort courant. Sur un parcours d'une quinzaine de milles, environ, ce courant est d'environ sept ou huit milles à l'heure ; mais ensuite vous pouvez naviguer avec aisance jusqu'à Hellsgate. J'ajouterai que de l'embouchure de la Liard, il y a environ 400 milles jusqu'à Hellsgate. De là jusqu'au portage du Diable, la distance est d'environ trente milles. C'est un cañon à travers les Rocheuses et parsemé de remous.

Le PRÉSIDENT.—D'environ trente milles, dites-vous ?

M. PAMBRUN.—Oui, d'environ trente milles.

Le PRÉSIDENT.—C'est un cañon ininterrompu ?

M. PAMBRUN.—Oui, à partir d'Hellsgate jusqu'au portage du Diable.

Le PRÉSIDENT.—Ce cañon est-il situé au delà du Fort-Halkett ?

M. PAMBRUN.—Non, en aval du Fort-Halkett. Vous traversez le portage et vous vous trouvez ensuite à vingt-cinq milles, environ, du Fort-Halkett.

Le PRÉSIDENT.—La Compagnie de la Baie-d'Hudson remonte-t-elle la Liard avec ses bateaux et ses approvisionnements ?

M. PAMBRUN.—Oui, toujours.

Le PRÉSIDENT.—Sur tout son parcours ?

M. PAMBRUN.—Oui.

Le PRÉSIDENT.—Je pose cette question parce qu'il a été déclaré, ici, que la rivière Liard, entre son embouchure, au Fort-Simpson, et le Fort-Liard, est très dangereuse.

M. PAMBRUN.—Non, monsieur, elle est telle que je viens de le dire. On peut la considérer comme difficile sur un parcours d'une quinzaine de milles, environ, en approchant de son confluent avec la rivière Mackenzie. C'est, à cet endroit, une descente graduelle, qui n'est aucunement dangereuse pour les petits bateaux, chaloupes, ou canots, et nous n'avons qu'à laisser filer nos bateaux, qu'à les laisser suivre le courant.

Le PRÉSIDENT.—Un steamer pourrait-il refouler ce courant ?

M. PAMBRUN.—Oui.

Honorable M. McCALLUM.—Pourriez-vous nous dire la profondeur de l'eau ?